

ACADRA DISTRIBUTION PRÉSENTE

Quelqu'un de bien (La Fièvre)



FABIO VOLO

VALERIA SOLARINO

UN FILM DE ALESSANDRO D'ALATRI

AVEC COCHI PONZONI, GISELLA BURINATO, MARCO BALIANI, ARNOLDO FOÀ SCÉNARIO ALESSANDRO D'ALATRI
GENNARO NUNZIANTE, DOMENICO STARNONE PHOTOGRAPHIE ITALO PETRICCIONE MONTAGE OSVALDO BARGERIO
DÉCOR LUIGI SILVIO MARCHIONE COSTUME GEMMA MASCAGNI MUSIQUE FABIO BAROVERO, SIMONE FABBRONI, NEGRAMARO
ROY PACI, LOUIS SICILIANO PRODUCTEUR MARCO POCCIONI, MARCO VALSANIA PRODUCTION RODEO DRIVE, RAI CINEMA

2005 - 108' - 35MM - COULEUR - 1.2.35 - DOLBY SRD



ANNECY CINEMA ITALIEN 2005

Prix Sergio Leone

FESTIVAL DU FILM DE SIVIGLIA 2005

Premier Prix

FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL
DE CHICAGO 2005

En compétition

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
DE MONTRÉAL 2005

Compétition Mondiale

FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL D'INDE 2005

Cinéma du Monde



QUELQU'UN DE BIEN sur internet :

<http://acadrafilms.free.fr>

<http://www.01distribution.it/film/lafebbre/prima.htm>



QUELQU'UN DE BIEN

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE D'ALESSANDRO D'ALATRI (RÉALISATEUR)

Né en 1955, Alessandro D'Alatri est avant tout l'un des plus grands réalisateurs de publicités contemporains. Au total plus de 200 spots qui ont laissé une empreinte indélébile dans l'imaginaire du téléspectateur italien. D'Alatri passe ainsi à la réalisation d'un long-métrage à 36 ans, pour un film de commande (scénario de Enzo Monteleone), *Americano rosso*. D'Alatri devient un auteur à part entière avec *Senza pelle*. Après un voyage en Israël où il a présenté *Senza pelle*, d'Alatri décide de relire tous les évangiles. Puis il écrit *I giardini dell'Eden* (*Les jardins de l'Eden*) avec la collaboration d'un écrivain juif (Miro Silvera). Dans *Casomai*, il n'hésite pas à affronter tous les clichés sur les sentiments et le couple en général : un film sur l'amour plus qu'un film d'amour. Dans *La febbre* (*Quelqu'un de bien*), il reprend Fabio Volo, son acteur, une sorte d'alter ego, et le place de nouveau face à des choix qui finissent par influencer sur toute sa vie.

Americano rosso (1991)

Senza pelle (1994)

Il prezzo dell'innocenza (1996)

Ritratti (1996)

Bravo Randy (1997)

Giardini dell'Eden (1998)

Casomai (2002)

La Febbre (2005)

QUELQU'UN DE BIEN (LA FEBBRE)



SYNOPSIS

Alors qu'il tente de monter une boîte de nuit avec ses amis, Mario apprend que suite à la libération d'un poste à la mairie, cette dernière accepte la candidature qu'il avait posée voilà plusieurs mois. Malgré les réflexions désagréables de ses amis qui se sentent trahis, Mario accepte le travail. Là, rapidement ses bonnes intentions se heurtent à la bureaucratie et à la médiocrité ambiante. Une jolie fille (Valeria Solarino) et un copain de beuverie lui donneront le courage d'opter pour un choix de vie alternatif.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Durée	122'
Langue	Italien, vost
Format	35mm, Couleur
Scénario	Gennaro Nunziante, Alessandro D'Alatri, Domenico Starnone
Photographie	Italo Petriccione
Montage	Italo Petriccione
Son	Tullio Morganti
Musique	Fabio Barovero, Roy Paci, Negramaro, Simone Fabbroni
Décors	Luigi Marchione
Costumes	Gemma Mascagni
Interprètes	Fabio Volo, Valeria Solarino.
Production	Rai Cinema et Rodeo



ENTRETIEN AVEC ALESSANDRO D'ALATRI

Peut-on considérer que Quelqu'un de bien est votre film le plus élaboré d'un point de vue technique ?

Sur le plan visuel, c'est certainement mon film le plus abouti, certainement aussi qu'à plus de quarante ans je cherche à faire des films plus élaborés. Quand j'étais jeune il me fallait gravir tous les échelons, les budgets étaient très réduits et il fallait travailler avec peu. Aujourd'hui, le cinéma ne peut plus se contenter de coller à la réalité de tous les jours car cette réalité est traitée de manière plus concrète par la télévision. Je crois que le cinéma donne la possibilité de restituer et de réinterpréter la réalité, en la rendant toujours plus spectaculaire. Les jeunes à qui nous avons demandé de signer les effets spéciaux de *Quelqu'un de bien* ont consentis à de très gros sacrifices, car au début on ne savait pas s'ils pourraient faire tout ce qu'ils ont fait avec le budget que nous avions, cela a été un acte d'amour de tous ceux qui ont collaboré à ce film. Ce sont des jeunes qui ont travaillé pour le cinéma américain, qui ont déjà fait *Batman*, *The Cell*, *Fight Club*, ce sont deux Italiens, l'un vient de Rome, l'autre de Naples, ils sont habituellement contraints de travailler à l'étranger car ici ils n'en ont pas la possibilité. C'est un peu comme une renaissance du cinéma industriel. Quand je vois le cinéma d'animation américain, comme *Les Indestructibles*, je me rends compte que ce sont des films politiques, qui disent des choses merveilleuses. Par chance, c'en est fini avec les bons sentiments de Disney, maintenant c'est l'heure des scénarios écrits pour tous, pas seulement pour les enfants.

Quelqu'un de bien est, en un certain sens, un film politique. Comment considérez-vous le rapport actuel entre politique et cinéma ?

Aujourd'hui la politique dans le cinéma est quasiment toujours un acte d'accusation envers quelqu'un. Moi, au contraire, je préfère en général les films en faveur de quelque chose, une proposition politique. C'est cela que doit faire le cinéma. C'est impossible de ne pas réaliser des films politiques. Casomai était un film encore plus politique car il parle de problèmes réels. Le véritable problème aujourd'hui c'est que la politique se désintéresse complètement des véritables préoccupations des gens. Ces dernières années, nous avons assisté à quelque chose de merveilleux qui est l'effondrement des idéologies et je pense que cela doit être salué comme un véritable miracle, c'est comme cela que nous devons le prendre, nous devons le comprendre avant de continuer à avancer. Les idéologies sont des choses qui sont contre nature. Il y a une phrase de Paul VI qui dit : " L'ère des maîtres est finie, commence l'ère des témoins ". Nous sommes tous aujourd'hui appelés à être des témoins et à regarder ce que nous voyons. Je ne crois pas que l'on puisse me dire aujourd'hui comment il est bien de vivre et que je doive vivre de telle façon, je veux me fier davantage à ce que je vois pour croire. Je crois que, aujourd'hui, faire du cinéma c'est démentir le propre rôle de l'acteur, du réalisateur, du producteur, et redevenir citoyen, retrouver ses manches, plonger dans la réalité, faire le choix de la difficulté de vivre, difficulté qui par ailleurs n'existe pas. Le véritable acte de courage devrait être celui-ci : commencer la révolution à l'étage où l'on vit, être témoin de ce qui se fait et de ce qui se dit. Il y a cette fièvre qui nous limite, qui nous rend malade ; c'est la légère diminution des défenses immunitaires qui nous empêche d'être à cent pour cent. Malheureusement, nous n'écoutons plus les poètes qui sont des personnes qui ne gaspillent pas les mots : si nous les écoutions davantage notre société serait meilleure.

Est-il difficile aujourd'hui de réaliser ses rêves ?

Aujourd'hui, pouvoir réaliser un rêve signifie passer sous des fourches caudines. Nous vivons une réalité de l'après : aujourd'hui, ça va mal, demain ça ira mieux... mais demain quand ? C'est la logique de Faoni, le vieux collègue de Mario, qui vit dans l'attente de sa retraite pour réaliser ses rêves. Les scénaristes et moi avons été cruels en décidant de faire mourir Faoni le lendemain de son départ à la retraite, c'est comme ça, il n'y pas de futur il y a le présent et le passé. Il y a de où nous venons et où nous voulons aller. Malheureusement, nous vivons seulement au présent, c'est la dictature du maintenant, nous avons complètement perdu notre rapport au passé, nous sommes dans l'oubli et nous n'avons aucune perspective d'avenir. Tout ceci condamne le présent, nous vivons dans un rêve qui doit se concrétiser mais nous ne savons pas quand. Je crois nécessaire de rétablir la dignité du travail, ce serait une attitude de respect. En Italie, nous traitons toujours le travail dans une perspective syndicale : on n'a jamais vu une heure de grève pour la qualité du travail. Nous devrions être tous les entrepreneurs de nous-mêmes. L'idée de Mario de démissionner parce qu'il comprend qu'il a des qualités qu'il peut exploiter beaucoup mieux lui-même font que sa démission n'est pas une défaite.

Comment est venue l'idée de mettre en scène la figure du Président de la République interprétée par Arnaldo Foà ?

Le Président Ciampi a été un peu à l'origine de ce film parce que, il y a trois ans, quand je suis allé au palais du Quirinal pour la traditionnelle réception des candidats aux David de Donatello, il fit un très beau discours sur ceux qui travaillent avec l'imagination, sur ceux qui font du cinéma, sur l'orgueil et sur la volonté de se remettre en question. J'étais en train de travailler sur le projet de *Quelqu'un de bien* et je fus tellement frappé par ces mots que, rentré à la maison, je développais cette idée. Ainsi, le Président a été un peu, sans le savoir, coscénariste du film.

Entretien réalisé le 31 mars 2005 par Massimo Barriello.

